

MADAME BLIDOT.

Quels aimables enfants vous nous avez donnés, mon cher monsieur Moutier ! Si vous saviez la tendresse que j'ai pour eux et combien notre vie est changée et embellie par eux !

MOUTIER.

Et pour eux quelle bénédiction d'être chez vous, mes bonnes et chères amies ! Quels soins maternels ils reçoivent ! Comme on est heureux sous votre toit !

MADAME BLIDOT.

Pourquoi n'y restez-vous pas, puisque vous trouvez qu'on est si bien ?

MOUTIER.

Un homme de mon âge ne doit pas vivre inutile, à fainéanter. Avant tout, pour le moment, il faut que j'aille aux eaux de Bagnoles, pour bien guérir ma blessure, mal fermée encore.

ELFY.

Oui, c'est bien pour le moment ; et après ?

MOUTIER.

Après ? Je ne sais. Je verrai ce que j'ai à faire. A la grâce de Dieu !

ELFY.

Vous ne vous engagerez plus, j'espère ?

MOUTIER.

Peut-être oui. peut-être non ; je ne sais encore.

ELFY.

Vous ne vous engagerez toujours pas sans m'en parler, et nous verrons bien si vous aurez le cœur de me causer du chagrin.

MOUTIER.

Ce ne sera pas moi qui vous causerai jamais du chagrin volontairement, ma chère Elfy.

ELFY.

Bon ! alors je suis tranquille, vous ne vous engagerez pas.

Les deux sœurs et Moutier prolongèrent un peu la soirée. Moutier et madame Blidot allaient voir de temps à autre si le général n'avait besoin de rien. Voyant qu'il dormait toujours, ils parlèrent d'aller se coucher ; Moutier dit qu'il passerait la nuit sur une chaise pour veiller le général. Elfy et madame Blidot se récrièrent et lui déclarèrent qu'elles ne le souffriraient pas. Pendant que madame Blidot débattait la chose avec Moutier, Elfy disparut et rentra bientôt avec un matelas qu'elle jeta par terre pour courir en chercher un autre.

« Elfy ! Elfy ! cria Moutier, que faites-vous ? Pourquoi vous fatiguer ainsi ? Je ne le veux pas. »

Elfy revint avec un second matelas qu'elle jeta sur Moutier qui voulait l'en débarrasser, et disparut de nouveau en courant.

« C'est trop fort ! di Moutier. Va-t-elle en apporter une demi-douzaine ? »

Et il courut après elle pour l'empêcher de dévaliser les lits de la maison. Il la rencontra portant un traversin, un oreiller, une couverture et des draps. Après un débat assez vif, il parvint à lui tout enlever, et descendit accompagné par elle jusque dans la salle.

« Si ce n'est pas honteux pour un soldat, dit-il, de se faire un lit comme pour un prince ! »

Tout en causant et riant, le lit se faisait. Moutier serra les mains de ses amies, en leur disant adieu, et chacun alla se coucher.

IX

LE GÉNÉRAL ARRANGE LES AFFAIRES DE MOUTIER.

Le général dormit comme un loir jus-